Case FRC 458

LES AMES DAMNÉES,

OU

RÉPONSE

AUX

SOTTISES DE LA SEMAINE;

PAR l'ennemi juré du mensonge et de la secte aristocratique.

Les sottises couvrent ordinairement les sots de confusion ; ils crachent en l'air ce qui leur tombe sur le nez.

IMPRIMÉ AU BUREAU DE LA VÉRITÉ.

QUELLE est donc cette tête chaude ; cet auteur de vingt-un deniers et du poids

d'un gros, qui, pour mendier de l'argent, se faire lire et acheter, voudroit s'ériger un titre qui répugne d'autant plus à ceux qui ont l'art de penser et de mettre les choses dans la balance, que la feuille qu'il vient de répandre dans le public, est entiérement dénuée du sens commun. Quelle singularité, chers lecteurs et amis patriotes ! de voir des ignorans de la race de cette sotte espece, à crête rouge périodique, peindre sous la forme d'un monstre, cornifler les honnêtes et valheureux habitans de la capitale, par les soins, la prudence et le courage desquels ce mal adroit et insensé rédacteur a conservé des jours dont il est indigne. Il a l'audacieuse effronterie de confondre tous les individus et de les placer sans aucune distinction, dans une même classe. Ce libelliste mercenaire, en voulant dé-

clirer l'honneur d'un peuple qu'il traite et qualifie de barbare, combat lui-même ses calomnies par la raison que, donnant lieu, par ses écrits empoisonnés de mensonge, à la juste indignation de toutes les classes des citoyens de Paris, il fait paroître qu'il est trop persuadé de leur douceur et de leur indulgence, pour redouter le châtiment sévère que sa plume sotte et maline mérite à tous égards. Il ne se contente pas, par ses stupides épithétes de ravir une qualité qui fut toujours chere et naturelle à un peuple que l'on peut légitimement appeller le plus civilisé de tout l'empire françois; mais il voudroit encore élever son ridicule phrénétique contre les respectables décrets d'une assemblée qu'il devroit craindre plus qu'il n'aime. Il attaque en particulier un de ses membres qui est aussi recommandable

par ses lumieres que par sa grande probité : mais on le voit venir, ce chien enragé de la clique aristocratique, qui s'efforce d'aboyer sans pouvoir mordre. Tous les partisans de sa secte infâme, criblés, écrasés, pulvérisés, réduits au désespoir, furieux d'une impuissance absolue, cherchent à jouer de leur reste en voulant exciter des troubles et des désordres ; armer la force populaire contre les protecteurs de la liberté, opérer enfin une contre révolution, qui pour leur bonheur et leur malheur n'arrivera point.

Ils écument de rage, ces furieux, et voudroient se battre en désespérés. Ils tendent à empoisonner une vie pure et irréprochable, que menent en paix des vertueux mortels, dont toutes les opérations ont pour unique objet de faire re-

naître l'abondance et la prospérité dans le sein d'un état dont les fondemens étoient prêts à écrouler, si les yeux fins et clairvoyans de ces nouveaux législateurs n'eussent point fabriqué les étais indispensables.

Comment donc, affreux bavard, demagogue insensé! oses-tu attaquer les vertus de ces personnages adorables, dont les regards seuls te chargeroient de honte et d'ignomenie? insecte malheureux qui ronges les fleurs pour ne faire entrevoir que des épines. O monstre infernal, la figure sous laquelle tu représentes les vrais et bons patriotes, est la tienne seule, elle ne peut convenir qu'a un être noir et bizarre comme toi, qui ne rougis point de fouler aux pieds le temple de la justice, de prodiguer les épithetes de bar-

bare, de sanguinaire à un peuple qui devroit l'être pour toi, cruel renegat d'une patrie qui t'abhorre, soutien infâme des Damiens, et des Ravaillac : les Foulon, les Berthier, les Favras, etc. etc. etc. étoient ils moins coupables? leur a-t-on fait souffrir les mêmes supplices ? parle, réponds si tu l'ose encore, et continue à nous donner des verges pour te fouetter. Et vous, M. le marchand d'ouvrages anti-patriotiques, qui voulez nous fournir gratis des sottises de pain, (*) prenez

---

(*) Le sieur PAIN, Libraire au Palais-Royal, N° 145, est ce généreux Marchand, qui veut nous régaler gratis, trois fois par semaine de cette brillante brochure ; nous ne payerons seulement que 6 livres par mois pour ses peines, ce qui est peu de chose.

garde d'en manquer, et de nous mettre dans le cas de nous aller divertir à vos dépens chez les Auteurs de la Halle.